

recht nicht besteht (BGE 48 III 149 E. 2, 72 III 36 und dort zit. Entscheide), eine Voraussetzung, die hier nach dem Gesagten keinesfalls erfüllt ist.

3. — Der Berücksichtigung der Heizkostenbeiträge widersetzt sich der Rekurrent zu Unrecht (BGE 63 II 381, 72 III 37).

Demnach erkennt die Schuldbetr.- u. Konkurskammer :

Der Rekurs wird abgewiesen.

Schuldbetreibungs- und Konkursrecht. Poursuite et Faillite.

I. KREISSCHREIBEN DES BUNDESGERICHTS. CIRCULAIRES DU TRIBUNAL FÉDÉRAL.

10. Kreisschreiben, Circulaire, Circolare N° 31 (12.7.1949.)

Führung des Betreibungsbuches in Kartenform.
Tenue du fichier remplaçant le registre des poursuites.
Tenuta del registro delle esecuzioni mediante schede.

I

Das nach Art. 28 Ziff. 2 der Verordnung Nr. I zum SchKG obligatorisch zu führende Betreibungsbuch sollte nach bisheriger Auffassung der Oberaufsichtsbehörde (Schuldbetreibungs- und Konkurskammer des Bundesgerichts) ein gebundenes Buch sein. Darauf ist denn auch das von der Drucksachen- und Materialzentrale der Bundeskanzlei bisher einzig herausgegebene Formular (grosser Bogen) eingerichtet. Im Jahre 1933 hat die Oberaufsichtsbehörde es abgelehnt, einem Betreibungsamt der Stadt Zürich die Führung des Betreibungsbuches auf losen Blättern (Karten) zu gestatten (vgl. den betreffenden Geschäftsbericht des Bundesgerichtes). In den letzten Jahren sind jedoch einige grössere Betreibungsämter verschiedener Kantone mit ausdrücklicher oder stillschweiger Bewilligung der kantonalen Aufsichtsbehörde dazu übergegangen, das Betreibungsbuch im Durchschreibeverfahren, zugleich mit dem Zahlungsbefehl, anzulegen,

und zwar meistens in Form einer Kartothek. Das konnte natürlich nur versuchsweise geschehen. Indessen hat sich dieses System bei den betreffenden Ämtern bewährt, und es ist der Gefahr leichtern Verlustes einzelner Blätter durch geeignete Massnahmen vorgebeugt worden. Das Bundesgericht steht daher nicht an, angesichts mehrerer seit dem Jahre 1947 bei der Oberaufsichtsbehörde eingegangener Gesuche, die Einführung eines Lose-Blätter-Systems für das Betreuungsbuch nunmehr als zulässig zu erklären, zumal auch die Geschäftsleitung der Konferenz der Betreibungs- und Konkursbeamten der Schweiz die Zulassung dieser Neuerung befürwortet. Es erscheint als angezeigt, die Bewilligung eines solchen Systems den (obern) kantonalen Aufsichtsbehörden anheimzustellen. Sind doch diese in der Lage, die Frage des Bedürfnisses für die einzelnen ihnen unterstehenden Ämter zu beurteilen und sich davon Rechenschaft zu geben, ob das einzelne Amt Gewähr für einwandfreie Führung eines solchen Registers biete.

II

Bei Bewilligung eines Kartensystems für das Betreuungsbuch hat die kantonale Aufsichtsbehörde alle ihr gut scheinenden Massnahmen zu treffen. Insbesondere ist dafür zu sorgen,

1. dass die Karten genügende Festigkeit aufweisen, um dem Gebrauch während der Betreuung und der durch die Verordnung des Bundesgerichts vom 14. März 1938 vorgeschriebenen Aufbewahrungszeit von 30 Jahren standzuhalten ;

2. dass als Registerkarte jeweils die erste Ausfertigung verwendet werde, während die Zahlungsbefehldoppel Durchschläge derselben darstellen ;

3. dass die der Ausfertigung des Zahlungsbefehls nachfolgenden Eintragungen (die alle für das Betreuungsbuch nach dem geltenden Formular vorgeschriebenen Angaben enthalten müssen) mit Tinte oder durch Stempelaufdruck erfolgen ;

4. dass die Karten beim Druck serienweise vornummeriert werden und die beim Verlust einer Karte anzufertigende Ersatz-Karte deutlich als solche gekennzeichnet werde ;

5. dass jeder Rechtsvorschlag sogleich doppelt verurkundet werde, nämlich auf der Registerkarte und auf dem Betreibungsbegehren ;

6. dass ein mündlicher Rechtsvorschlag sogleich vom Erklärenden auf dem Betreibungsbegehren unterzeichnet werde (entsprechend der für mündliche Begehren des Gläubigers aufgestellten Vorschrift von Art. 2 Abs. 2 der Verordnung Nr. I) ;

7. dass die Betreibungsbegehren als Bestandteil des in Kartenform geführten Betreibungsregisters behandelt und entweder sie oder die Karten in der Reihenfolge der Betreibungsnummern eingereiht werden ;

8. dass die Richtigkeit und Vollständigkeit des Betreibungsregisters in angemessenen Zeitabständen nachgeprüft werde ;

9. dass zur Archivierung der Registerkarten einschliesslich der Betreibungsbegehren solide, verschliessbare Behältnisse verwendet, in sicherer Weise aufbewahrt und so aufgestellt werden, dass die einzelnen Akten leicht nachgeschlagen und wieder eingereiht werden können.

Es ist Sache der kantonalen Aufsichtsbehörden, über die Einhaltung dieser sowie allfälliger weiterer als nötig erachteter Massnahmen zur Sicherung einer einwandfreien Anlage und Führung des Kartenregisters zu wachen, sowohl anlässlich der Bewilligung eines solchen Registersystems wie auch bei der jeweiligen Prüfung der Geschäftsführung nach Art. 14 SchKG.

I

L'art. 28 ch. 2 de l'ordonnance n° I du Conseil fédéral du 18 décembre 1891 oblige les offices de poursuite à tenir un registre des poursuites. L'autorité suprême de sur-

veillance (c'est-à-dire la Chambre des poursuites et des faillites du Tribunal fédéral) estimait jusqu'ici que ce registre devait être relié. Ainsi la seule formule (de grand format) qu'imprimait la Centrale fédérale des imprimés et du matériel était-elle composée en conséquence. En 1933, l'autorité supérieure de surveillance a refusé à un office de la ville de Zurich l'autorisation de remplacer ce registre par des cartes mobiles ou fiches (cf. le rapport de gestion du Tribunal fédéral pour 1933). Au cours de ces dernières années, des offices importants de divers cantons ont néanmoins, avec l'assentiment exprès ou tacite des autorités de surveillance cantonales, fini par remplacer le registre par un fichier dont les fiches sont remplies à la machine à écrire en même temps que les exemplaires du commandement de payer. Ce système, qui n'a été naturellement introduit qu'à titre d'essai, a fait ses preuves et les offices qui l'ont adopté ont pris les mesures voulues pour empêcher que les fiches ne s'égarèrent. Etant donné les nombreuses demandes dont l'autorité fédérale de surveillance a été saisie depuis 1947, le Tribunal fédéral s'est décidé à admettre ce mode de procéder, recommandé du reste par le comité directeur de la Conférence des préposés aux offices de poursuite et de faillite de Suisse. Il semble indiqué toutefois de laisser aux autorités supérieures de surveillance cantonales le soin de décider s'il y a lieu ou non de l'introduire dans tel ou tel office. En effet, elles sont mieux en mesure de savoir s'il répond à une nécessité pour les offices de leur ressort et de se rendre compte si l'office en question présente les garanties voulues pour l'appliquer correctement.

II

L'autorité cantonale de surveillance devra, en autorisant l'adoption du système des fiches, aviser en même temps aux mesures qui lui paraîtront indiquées. Elle devra en particulier veiller :

1° à ce que les fiches soient d'une solidité suffisante

pour résister aux manipulations dont elles seront l'objet durant la poursuite et pour pouvoir être encore consultées utilement durant le délai de trente ans prévu par l'ordonnance du Tribunal fédéral du 14 mars 1938 ;

2° à ce qu'on ne compose le fichier qu'avec les cartes sur lesquelles les caractères de la machine auront frappé directement, les doubles n'étant utilisés que comme exemplaires de commandement de payer ;

3° à ce que les inscriptions qui doivent se faire une fois que le commandement a été dressé (et qui doivent fournir toutes les indications que doit contenir le registre selon la formule actuelle) soient faites à l'encre ou avec un timbre ;

4° à ce que les fiches soient numérotées d'avance suivant une série continue et que si l'une d'elles vient à disparaître, celle qui la remplace soit désignée clairement comme tenant lieu de l'original ;

5° à ce que l'opposition fasse l'objet de deux procès-verbaux distincts, à savoir sur la fiche et sur la réquisition de poursuite ;

6° à ce qu'une opposition verbale soit annotée sur la réquisition de poursuite, cette annotation étant certifiée par la signature de l'opposant (par analogie avec ce que l'art. 2 al. 2 de l'ordonnance n° I prévoit pour le cas d'une réquisition verbale du créancier) ;

7° à ce que les réquisitions de poursuite soient traitées comme parties intégrantes du fichier et que ces réquisitions ou les fiches elles-mêmes soient classées suivant une numérotation correspondant à celle des poursuites ;

8° à ce qu'on s'assure de temps en temps que le registre est exact et complet ;

9° à ce que les fiches soient conservées dans des boîtes solides pouvant se fermer, gardées soigneusement et construites de telle sorte qu'on puisse facilement consulter les fiches et les remettre à leur place.

Les autorités cantonales de surveillance devront, soit au moment où elles autoriseront l'adoption du fichier soit à l'occasion des inspections prévues par l'art. 14 LP, s'assu-

rer qu'ont été observées les prescriptions énumérées ci-dessus ainsi que celles que l'autorité supérieure de surveillance du canton aurait jugé à propos d'édicter en outre pour garantir le bon fonctionnement du système.

I

L'art. 28 cifra 2 dell'ordinanza I per l'attuazione della LEF prescrive la tenuta di un registro delle esecuzioni. L'autorità suprema di vigilanza (Camera d'esecuzione e dei fallimenti del Tribunale federale) si era espressa finora nel senso che questo registro dovesse essere rilegato. L'unico modulo (di grande formato) stampato dalla Cancelleria federale era quindi stabilito conformemente a questo modo di vedere. Nel 1933, l'autorità federale di vigilanza ha rifiutato ad un ufficio della città di Zurigo l'autorizzazione di usare dei fogli mobili (schede) invece del registro (cf. il rapporto di gestione del Tribunale federale per l'anno 1933). Se non che in questi ultimi anni, con il consenso espresso o tacito delle autorità cantonali di vigilanza, diversi uffici importanti hanno sostituito il registro con uno schedario, le cui schede sono riempite a macchina contemporaneamente al precetto esecutivo. Questo nuovo sistema, introdotto evidentemente solo a titolo sperimentale, ha dato buona prova; gli uffici, che l'hanno adottato, prevengono il pericolo dello smarrimento delle schede con dei provvedimenti appropriati. Il buon risultato ottenuto e le numerose domande giunte all'autorità federale di vigilanza a contare dal 1947 hanno indotto il Tribunale federale ad autorizzare il sistema dello schedario, del resto raccomandato dal Comitato direttivo della Conferenza dei funzionari d'esecuzione e dei fallimenti della Svizzera. Sembra tuttavia indicato di lasciare alle autorità cantonali di vigilanza la facoltà di decidere se, nel singolo caso, occorra o no introdurre il nuovo sistema.

Esse possono meglio giudicare se esso risponde ad una necessità e se il singolo ufficio offre sufficiente garanzia per la tenuta corretta dello schedario.

II.

L'autorità cantonale di vigilanza che autorizza ad un ufficio l'introduzione dello schedario dovrà prendere i provvedimenti che ritiene utili. Essa dovrà prescrivere segnatamente:

1° che le schede siano di una solidità sufficiente per resistere alle manipolazioni durante la procedura esecutiva e per poter essere consultate durante il termine di 30 anni previsto dall'ordinanza 14 marzo 1938 del Tribunale federale;

2° che lo schedario contenga esclusivamente le schede portanti l'impronta diretta dei caratteri della macchina e che le copie servano soltanto quali dupli del precetto esecutivo;

3° che le iscrizioni sulle schede contengano tutti i dati richiesti dal modulo vigente e che quelle da farsi dopo di aver spiccato il precetto esecutivo vengano eseguite a penna o con un bollo;

4° che le schede siano numerate progressivamente seguendo una serie continua e che se una scheda andasse persa, quella nuova indichi chiaramente che sostituisce l'originale;

5° che di ogni opposizione siano fatti senza indugio due verbali distinti, l'uno sulla scheda e l'altro sulla domanda d'esecuzione;

6° che l'opposizione fatta a voce sia annotata subito sulla domanda d'esecuzione e che quest'annotazione venga firmata dal debitore o dal suo rappresentante (analogicamente a quanto previsto dall'art. 2 cp. 2 dell'ordinanza I per le domande verbali del creditore);

7° che le domande d'esecuzione facciano parte integrante dello schedario e che le domande o le schede siano

classificate secondo il numero d'ordine delle esecuzioni ;

8° che si proceda, di tanto in tanto, a dei controlli per assicurarsi che lo schedario è tenuto in modo esatto e completo ;

9° che le schede siano conservate assieme con le domande d'esecuzione in scatole solide e da potersi chiudere, custodite sicuramente e collocate in modo che gli atti possano essere consultati e riordinati con facilità.

All'autorità cantonale di vigilanza, competente per autorizzare lo schedario e procedere alle ispezioni previste dall'art. 14 LEF, spetta il compito di vegliare a che siano ossequiate queste norme e quelle ch'essa potrà aver emanate per l'assetto e la tenuta corretta dello schedario.

II. ENTSCHEIDUNGEN DER SCHULD- BETREIBUNGS- UND KONKURSKAMMER

ARRÊTS DE LA CHAMBRE DES POURSUITES ET DES FAILLITES

11. Entscheid vom 15. Juni 1949 i. S. Klingler.

Rückzug des Rechtsvorschlages, unverbindlich wegen Täuschung durch den Gläubiger ? In der Schuldbetreibung abgegebene Erklärungen unterstehen nicht den Art. 23 ff. OR. Ein Strafurteil kann dagegen als Revisionsgrund entsprechend Art. 137 lit. a OG dienen. Einstellung der Betreibung während des Strafverfahrens, etwa nach Art. 36 SchKG ?

Retrait de l'opposition. Est-il inopposable au débiteur lorsque ce dernier a été trompé par le créancier ? Les déclarations faites au cours de la poursuite pour dettes ne sont pas soumises aux art. 23 et suiv. CO. En revanche un jugement pénal peut être invoqué comme un motif de révision, selon l'art. 137 lettre a OJ. La poursuite est-elle suspendue durant la procédure pénale, éventuellement en vertu de l'art. 36 LP ?

Ritiro dell'opposizione. Non può essere opposto al debitore quando egli è stato ingannato dal creditore ? Le dichiarazioni fatte nel corso dell'esecuzione per debili non soggiacciono agli art. 23 e seg. CO. Una sentenza penale può essere invece invocata

come un motivo di revisione secondo l'art. 137, lett. a OG. L'esecuzione è sospesa durante la procedura penale, eventualmente in virtù dell'art. 36 LEF ?

A. — Der Rekurrent wurde auf Grund eines Retentionsverzeichnisses für Pachtzins betrieben. Er erhob gegen den ihm am 2. Dezember 1948 zugestellten Zahlungsbefehl am 6. gl. M. Rechtsvorschlag, der dem Gläubiger mitgeteilt wurde. Infolge von Verhandlungen mit dem Gläubiger übergab er diesem eine an das Betreibungsamt adressierte Erklärung, er ziehe den Rechtsvorschlag zurück. Der Gläubiger sandte diese Erklärung an das Amt, das sie am 14. Dezember erhielt. Noch am gleichen Tage, jedoch etwas später, telephonierte der Schuldner dem Amt (und bestätigte es dann auch schriftlich), er halte den Rechtsvorschlag aufrecht.

B. — Das Betreibungsamt ging davon aus, der Gläubiger wisse nichts vom Rückzug des Rechtsvorschlages und vom Widerruf dieses Rückzuges. Als es dann aber die Retention als hinfällig erklären wollte, weil der Gläubiger binnen zehn Tagen seit Mitteilung des Rechtsvorschlages nichts zu dessen Beseitigung unternommen habe, beschwerte sich der Gläubiger mit Hinweis auf den Rückzug des Rechtsvorschlages.

C. — Beide kantonalen Instanzen schützten den Standpunkt des Gläubigers, dass der Rückzug des Rechtsvorschlages zu beachten und die Widerrufserklärung, weil dem Amt erst später zugekommen, unwirksam sei.

D. — Mit dem vorliegenden Rekurs hält der Schuldner daran fest, dass der Gläubiger sich den Rückzug des Rechtsvorschlages durch (unerfüllte) Versprechen erschlichen habe (nämlich, laut der in kantonalen Instanz vorgebrachten Begründung, durch das Versprechen, dem Schuldner für eine Prozesskaution Bürgschaft zu leisten). Der Rechtsvorschlag sei daher aufrecht geblieben und das Retentionsverzeichnis mangels rechtzeitiger Prosequierung ausser Kraft getreten, die Beschwerde des Gläubigers also unbegründet.